

L'invité du jour est Justo Hernandez, propriétaire de la ganaderia Garcigrande - Domingo Hernandez créée par son père Domingo Hernandez dans les années 1980 et qui en quelques années est devenue une des principales ganaderias d'Espagne, comme le souligne le Président en accueillant l'invité.

Pendant plus d'une heure devant une assistance nombreuse et très intéressée, Justo Hernandez va conter cette longue histoire avec une grande modestie mais surtout une immense *afición*.

Son arrière-grand-père et son grand-père maternels élevaient à Fuenlabrada (Madrid) des toros destinés aux spectacles de rue des petits villages de la région. En 1974, ils achetèrent la finca et plus tard, dans les années 80, les fers qui allaient devenir GG et DH. Le grand-père offrit à son gendre Domingo cette ganaderia familiale « préhistorique » d'origine Contreras. Très vite Domingo qui ne connaissait rien à l'élevage voulut acheter des Santa Coloma, sans doute parce que le nom lui plaisait. Cette ganaderia fut partagée entre Domingo et un de ses oncles Estéban Escolar. Il s'agissait en fait de 2 ganaderias, une de purs Santa Coloma et l'autre croisée qui, au tirage au sort échut à Domingo qui décida de tout éliminer. Quelques temps plus tard, par l'intermédiaire de son ami Enrique Martin Arranz, il eut l'opportunité d'acheter l'élevage d'Amelia Pérez-Tabernero puis, peu de temps après, celle de Domingo Ortega et le fer de Fernando Parladé.

A ce moment-là, Juan Pedro Domecq Solis, qui possédait un élevage avec le fer de Veragua qu'il destinait à son fils aîné Juan Pedro Domecq Morenés, cherchait pour son fils Fernando un élevage de la même catégorie. Il s'intéressa au fer de Parladé et l'échangea avec Domingo Hernandez contre des vaches.

C'est là que débute l'histoire de la ganaderia Garcigrande-Domingo Hernandez.

### **A partir des années 80, quels sont les dates, moments et évènements marquants ? Quels ont été les succès, les difficultés ?**

Jusqu'en 1992, à part dans des plazas sans ferias où sortaient quelques corridas, la ganaderia n'était pas connue par les *figuras*. Les premiers Domecq purs sortent à Valence en remplacement d'un lot refusé d'un autre élevage. Ce jour-là Joselito, Ponce et Litri coupent 5 oreilles et c'est un immense succès qui leur permet d'accéder à d'autres ferias, comme Teruel mais ils disposaient de peu de toros car ils en avaient *brulé* beaucoup dans des *tientas de machos* destinées à repérer de futurs reproducteurs.

Dès l'année suivante des *figuras* comme Litri et Jesulin, qui était alors au sommet de sa gloire, puis Manuel Diaz et Rivera Ordoñez commencèrent à tuer leurs toros et à couper des oreilles, malheureusement dans de petites plazas. Le dernier lot qui leur restait fut combattu à Tolède, et ce jour-là, un toro dénommé "Favorito", toréé par Jesulin, fut gracié ; c'est cette corrida télévisée par Antena 3 qui leur ouvrit pour l'année suivante, la porte de nombreuses ferias (Nîmes, Barcelone, Albacete...), plazas dans lesquelles ils n'auraient jamais imaginé pouvoir aller.

Après ce changement de catégorie, ils connurent une série d'échecs importants comme Nîmes ou Jerez. Beaucoup de choses peuvent avoir une influence sur le comportement du toro, la génétique, l'exercice et l'alimentation. Jusque-là ils nourrissaient de la même façon leurs bêtes de boucherie et leurs toros braves, ce qui produisait des toros trop lourds, qui atteignaient parfois les 600kgs et qui avaient du mal à charger. Ils décidèrent donc de changer la nourriture.

A Séville, José Tomas avait décidé de tuer une de leurs corridas l'année où il avait toute la presse contre lui pour avoir refusé la télé. Cette corrida<sup>1</sup> fut un désastre retentissant, ils furent critiqués par tous et c'est à cette occasion qu'un critique taurin lança l'expression de *Garcichicos* reprise par un secteur de l'*afición*. L'année suivante José

---

<sup>1</sup> 13 avril 2002

Tomas se retira et ils ne vendirent aucune course. Cet échec de Séville leur coûta cher, ce fut beaucoup d'investissement et de travail pour rien.

Avec le départ de José Tomas qui était son principal concurrent, El Juli était devenu le torero le plus important mais il avait ses élevages de prédilection et ce n'était pas le leur. Quand ils se sont connus, il a commencé à combattre leurs toros, suivi par d'autres *figuras*. Eux ont montré qu'ils étaient capables d'assurer dans les grandes férias, ils ont commencé à triompher partout en Espagne et en France, les toreros ont aussi triomphé et le public a été conquis.

Depuis environ 15 ans, malgré des hauts et des bas, ils sont reconnus par les professionnels (ce qui n'est pas facile...), et par le public aficionado.

Ils ont réussi à changer leur façon de « *faire les toros* ». Jusqu'en 2005 l'important pour eux était que la corrida soit un succès, que les toreros et le public soient contents, que les empresas les rappellent l'année suivante ... ils voulaient plaire à tout le monde.

Petit à petit ils se sont mis à faire le toro qu'ils avaient envie de faire pour que, sous leur fer, le public attende un toro particulier.

Au tout début, il allait à la San Isidro avec son père et son grand-père et parfois dans des petites plazas des alentours. Quand ils s'éloignaient un peu de Madrid, il était surpris de voir que chaque ville, chaque public ont leurs spécificités (Valence, Séville, Madrid, Bilbao, Pamplona, n'ont rien de commun). En France, le public de Nîmes se caractérise par son « *Ojedisme* » et il est complètement différent de celui de Bayonne. Le public français est plus « cultivé », il applaudit d'une façon plus réfléchie que le public espagnol qui est beaucoup plus passionné et s'enthousiasme souvent sans savoir pourquoi.

Ces différences sont intéressantes et il se rend compte que le public comprend de mieux en mieux ses toros, que malgré ces différences, il est capable d'apprécier un certain type de toros et un certain type de toreros et c'est pourquoi il reste persuadé que l'éleveur doit faire son toro pour lui-même.

Même si leur élevage est constitué de pur Domecq, il regarde avec intérêt la charge des toros d'autres *encastes* (Victorino, Adolfo, Nuñez, Atanasio, Santa Coloma) et rêve que son toro soit un mélange du meilleur des autres ...

Récemment, un toro a tout changé pour eux : "*Orgullito*", gracié par El Juli en 2018 à Séville. Il reconnaît que ce toro avait beaucoup de défauts mais qu'il avait une classe, une façon de se placer, de ralentir dans la muleta qui ont ému le public et le torero et on en parle encore. Pour l'élevage, ça restera un toro historique. Parmi les toros marquants de 2019, on pourrait citer le 2<sup>ème</sup> toro de Luis David à Bilbao, un toro de Cayetano à Salamanca<sup>2</sup> et « *Corchero* », gracié par El Juli à Jerez. Le toro de Bilbao, "*Pinturero*", qui était très gros, avait une façon particulière de se placer dans la muleta en mettant presque le frontal par terre, et certains de ses frères ont eu un comportement similaire. Ce sont de petits détails que seul l'éleveur peut voir et cette qualité nouvelle lui montre qu'un pas de plus a été fait dans la recherche de son toro.

## **Comment s'organise la gestion des 2 fers, des 2 fincas ? Comment sont constitués les lots ?**

Domingo Hernandez est la ganadería de Amelia Perez Tabernero et Domingo Ortega. Elle se trouve à la finca « Traguntía » - Pozo de Hinojo (Salamanca), ancienne finca de Santiago Martín « El Viti », achetée il y a une vingtaine d'années. C'est un élevage qui était au nom de Domingo Hernandez. L'autre, qui se trouve à la finca Garcigrande - Alaraz (Salamanca), achetée dans les années 70, était au nom de sa femme, Concepción Escolar.

Au moment de les marquer pour la 1<sup>ère</sup> fois, Domingo Hernandez voulut récupérer ce qui lui semblait le meilleur, c'est-à-dire les toros de sang pur mais, par erreur tous les Domecq furent marqués du fer de Garcigrande et les toros de sang mêlé des 2 autres élevages de celui de Domingo Hernandez qui décida de faire, de ces deux élevages médiocres, un seul élevage de qualité. C'est de là qu'est née la ganadería de Domingo Hernandez.

Les toros sont élevés dans leur finca respective jusqu'à l'âge de 3 ans où ils sont rassemblés à la finca Garcigrande.

---

<sup>2</sup> Le toro "Barquito" qui s'est vu attribuer le "Toro de Oro" 2019, qui récompense le meilleur toro de la feria de Salamanca.

Les lots sont constitués indépendamment du fer, en fonction de l'arène à laquelle ils sont destinés et doivent être à la hauteur de ce que l'arène attend. Il est important que le lot soit le plus homogène possible, qu'il soit bien présenté et qu'il soit suffisamment « fait » pour passer le *reconocimiento*. Par ailleurs, pour les plazas importantes, il essaye de choisir des toros issus de *reatas* qui ont donné de bons résultats. Comme les toros évoluent beaucoup, et pour être sûr d'avoir le meilleur il n'est pas rare qu'il constitue le lot définitif une semaine avant la course car c'est une lourde responsabilité que de *lidier* dans une grande plaza.

Il se souvient d'ailleurs que, la nuit qui avait précédé la présentation de l'élevage à Madrid, ni son père ni lui n'avaient fermé l'œil de la nuit. Ils avaient fait de leur mieux pour choisir les toros mais cette présentation avait été désastreuse. Domingo Hernandez rêvait d'un grand triomphe à Madrid qui lui aurait permis d'avoir son azulejo dans le *patio de arrastre* de Las Ventas, aux côtés des plus grands. La gloire est arrivée l'année de sa mort, vingt ans après les débuts mais, sur décision de la maire de Madrid de supprimer les azulejos, seul le prix a été remis.

### La question de l'*indulto*

Sur ce thème de l'*indulto*, il ne pourra jamais y avoir accord. De manière générale, les *indultos* engendrent la polémique alors qu'ils sont indispensables au toreo. Ils représentent au plus haut point l'émotion du public et il est bon que le public s'enthousiasme et en matière d'*indulto*, il devrait être souverain. Ni le ganadero, ni le torero, ni le président ne devraient avoir leur mot à dire.

Quand l'*indulto* se produit dans une grande plaza, la polémique est importante car une partie du public pense qu'il n'était pas mérité. Si un grand toro est combattu dans une plaza plus petite, il n'aura pas la chance de pouvoir être gracié à cause de la catégorie de la plaza, sauf à créer une polémique encore plus grande.

Il y a quelques années,<sup>3</sup> grâce à l'insistance du public, un novillo « *Fermentado* » a été gracié dans la petite plaza de Esquivias (Tolède), ce qui, pour les taurins « purs et durs » était une aberration. Le public a montré ce jour-là ce qu'il attendait d'un ganadero et ce novillo exceptionnel a complètement changé l'élevage.

### L'histoire de l'élevage avec El Juli. De quand date la relation ? Comment est-elle née ?

Depuis ses débuts, El Juli est une grande *figura* du toreo. Quand il a commencé à être connu il s'est installé à Jerez où il s'est lié d'amitié avec tous les ganaderos de la province (Bohorquez, Fuente Ymbro...). Il ignorait les élevages de la région de Salamanca. Les éleveurs font le maximum pour que leur travail soit reconnu et que les figuras acceptent de miser sur leurs toros et ils subissent un grand préjudice quand une figura importante met sa confiance dans d'autres ganaderias.

Chaque fois que El Juli tuait un de leurs toros, il trouvait quelque chose qui n'allait pas et il était bien plus critique avec eux qu'avec les autres. Il ne leur pardonnait rien.

Un jour où il organisait une *tienta de machos a campo abierto* avec El Juli, Ricardo Gallardo invita son ami Justo Hernandez qui se trouvait avec sa famille en vacances dans la région à se joindre à eux. Alors qu'il se trouvait à cheval à côté de El Juli, Justo lui avoua qu'il n'était pas capable, dans cet exercice qu'il découvrait, de voir si un toro était bon. Le Juli lui répondit « *Aqui se vé todo* » (Ici on voit tout !).

Le lendemain, après que Juli ait tué dans la *placita* de Fuente Ymbro le novillo qu'il avait trouvé bon au *tentadero*, ils déjeunèrent ensemble et commencèrent à parler. Justo reparla à El Juli d'un toro très brave auquel il avait coupé une oreille à Madrid mais qui cependant semblait ne pas lui avoir plu et surtout ne pas correspondre au toro qu'il aimait. Surpris de cette appréciation qu'il trouvait tout à fait pertinente, El Juli a commencé à se livrer davantage et, au fil des années, les liens se sont resserrés, la confiance s'est installée et une véritable amitié est née. Malgré cela, un jour où l'autre, l'histoire s'arrêtera. El Juli trouvera, dans un autre élevage un type de toro qui correspond plus à ses aspirations du moment et quittera Garcigrande. Peut-être qu'un autre torero aussi bon si ce n'est meilleur que El Juli, choisira Garcigrande... Même si ça peut paraître injuste, c'est la loi du toreo !

---

<sup>3</sup> 22 février 1999.

Pour le moment, chez Garcigrande, El Juli est « chez lui ». Il vient s'y préparer pour chacune de ses échéances importantes, il y tue beaucoup de toros et de vaches, il gagne toujours les parties de baby-foot et ça lui porte chance...

Mais cette histoire, racontée par El Juli, serait sans doute différente...

### **En conclusion...**

Justo Hernández estime qu'il est au milieu du chemin et qu'il a encore beaucoup à faire. Il aimerait que l'aventure continue après sa mort mais il n'est pas certain que son fils, sa fille et même son neveu qui est novillero aient le même enthousiasme pour les toros que lui à leur âge, et aient envie de prendre la suite.

Justo Hernandez, un homme du campo qui pense et agit comme un éleveur mais qui observe et analyse comme un torero.